



**HAL**  
open science

## **Naviguer sur une mer d'îles : se réappropriier du Pacifique**

Diego Muñoz

► **To cite this version:**

Diego Muñoz. Naviguer sur une mer d'îles : se réappropriier du Pacifique. Le temps de l'île, Editions Parenthèse, 2019, 978-2-86364-349-5. <hal-02308879>

**HAL Id: hal-02308879**

**<https://hal.science/hal-02308879v1>**

Submitted on 1 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License



le

temps

de

sous la direction  
de Jean-Marc Besse  
et Guillaume Monsaingeon

l'île

Mucem / Parenthèses

Comme une île  
dans l'océan

8

## Les îles de l'ambiguïté

25

Ulile

26

*L'Odyssée*

38

Le bougé insulaire

40

Les îles de la télé-réalité  
ou le divertissement mondialisé

44

Robinson, miroir  
de nos représentations  
et de nos échanges

46

If, entre fiction et réalité

52

Saint Jean à Patmos

60

*La Mosaïque aux îles*

62

Îles flottantes

64

## Les îles de la connaissance

77

L'île, lieu et opérateur  
des savoirs

78

Les îles et les sciences  
sociales

94

Darwin : les îles  
et l'évolution des espèces

98

L'île Surtsey

100

*La kula* : des échanges  
entre les îles

108

*L'isolario*, une vision d'un monde  
archipélagique ?

112

Cartographier les îles :  
des points, des toponymes  
et des encyclics

116

Les apprentissages scolaires

128

Approche sensible  
d'une petite île croate

130

## Les îles du pouvoir

135

### L'île, le pouvoir, la finitude

136

*L'Aquarius,*  
un bateau pirate ?

152

### Les îles et la colonisation

158

Les îles dans les conflits  
militaires

164

Lesbos et Lampedusa,  
sur les traces de migrants

170

Jules Verne,  
*L'Île mystérieuse*

172

Les îles, berceau  
d'une sensibilité  
environnementale ?

174

Vers une résilience  
insulaire ?

176

Attractives et vertueuses ?

178

## Les îles de l'imagination

183

### L'île inconnue

184

Îles utopiques :  
entre liberté et supercherie

198

Des îles dans la ville

202

Îles de terre

206

Thomas More, *Utopia*

208

Chine, de la terre entre  
les quatre mers aux îles  
de la mer de l'Est

210

Naviguer sur une mer d'îles :  
se réapproprier le Pacifique

214

Bibliographie

235

Les auteurs

239

Les œuvres exposées

241

# Naviguer sur une mer d'îles : se réappropriier le Pacifique

Diego Muñoz

## Une mer d'îles

Pour l'anthropologue fidjien Epeli Hau'ofa, l'océan Pacifique n'est pas une région composée par « des îles dans une mer lointaine », mais une « mer d'îles », un archipel en quelque sorte : ce monde insulaire est construit par une interdépendance régionale et aussi par une conscience croissante des origines historiques communes des peuples océaniques. L'univers de nos ancêtres, dit-il, « était un vaste monde dans lequel les peuples et les cultures se déplaçaient et même se mêlaient sans être dérangés par de prétendues frontières érigées bien plus tard par les puissances impériales. D'une île à l'autre, ils naviguaient pour commercer et se marier. Ainsi ils s'enrichissaient mutuellement en développant leurs réseaux de relations sociales. Ils voyageaient pour rendre visite à leurs parents dans une large variété d'environnements naturels et culturels, pour étancher leur soif d'aventure et même pour se battre et dominer <sup>1</sup> ».

Cet archipel est aujourd'hui appelé par les Polynésiens de Tahiti *Te Ao Ma'ohi*, « l'univers des *Ma'ohi* » : *ao* désigne l'espace de la vie, la lumière créée par les dieux quand ils ont séparé le ciel de la terre, la lumière des ténèbres, *ma'ohi* (variante tahitienne du terme *maori*) signifie les « vrais humains », « les gens du pays (les autochtones) », « les sages » ; ce terme polynésien a été réinvesti dans les années soixante-dix pour construire une identité par les racines, en opposition aux identités coloniales <sup>2</sup>.

Hau'ofa rappelle aussi que « ces hommes issus des continents, Européens ou Américains, ont tracé des lignes imaginaires coloniales qui, pour la première fois, enfermaient les peuples de l'océan dans de petits espaces. Ces frontières définissent aujourd'hui les États et les territoires du Pacifique <sup>3</sup> ».

Rappelons que le terme Polynésie (du grec *πολύς* et *νήσος*, « îles nombreuses ») a été inventé au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe à la suite d'un découpage cartographique savant. On a séparé ces sociétés en trois « régions » dont la Polynésie, la Mélanésie (îles noires) et la Micronésie (petites îles). On sait que ce découpage fut fait en partie sur des critères racialisés et sexistes, d'où la critique nécessaire, en particulier pour ce qui concerne la Mélanésie <sup>4</sup> ; mais la Polynésie sous la forme d'un triangle qui s'étale entre Hawaii, Rapa Nui (île de Pâques) et Aotearoa (Nouvelle-Zélande) présente une réalité culturelle et linguistique aujourd'hui réinvestie de sens par des Polynésiens.

## Des Européens admiratifs

Les premiers Européens arrivés en Polynésie pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle se sont montrés impressionnés par l'industrie et les arts de la navigation autochtones. La flotte de l'*ari'i* <sup>5</sup> Amo qui, en juin 1767, attaque le *Dolphin*, le bâtiment anglais commandé par le capitaine Samuel Wallis, ou la flotte de guerre de l'*ari'i* Tū observée par l'équipage du capitaine James Cook en 1774, au moment où elle partait en direction de Moorea, sont décrites avec un ton admiratif.

Par ailleurs, les connaissances maritimes de Tupaia, ce prêtre raiatean qui accompagne le capitaine Cook lors de son voyage de retour en Europe en 1769, font l'objet d'éloges de la part du capitaine et de son équipage scientifique. Tupaia dicta à Cook et à Robert Molyneux (le maître de l'*Endeavour*) une liste de 130 noms d'îles, dont il disait avoir visité une douzaine. Cette information a été transcrite sur la fameuse carte qui aujourd'hui porte son nom <sup>6</sup>. Aussi, Puhoro, un jeune Tahitien qui sera amené à Lima par le capitaine espagnol José Andía y Varela en 1774, avait une connaissance approfondie des vents, qu'il classifie selon seize directions formant une sorte de compas <sup>7</sup>. De même, Omai, ce jeune raiatean qui viendra en Europe avec Tobias Furneaux, le capitaine du *Adventure*, lors du deuxième voyage de Cook (1772-1775), enchante la cour anglaise par son élégance. Il semble qu'il avait même visité les îles Marquises.

Enfin, le fait que des populations installées sur des îles assez éloignées les unes des autres, comme l'île de Pâques, Hawaii ou Aotearoa-Nouvelle-Zélande, parlaient presque la même langue, montrait bien qu'ils appartenaient au même peuple. C'est du moins l'hypothèse proposée par Johann Reinhold Forster — l'un des naturalistes embarqués sur le *Resolution* — lors du deuxième voyage autour du monde du capitaine Cook.



Rares sont en effet les îles qui n'ont pas été visitées par des navigateurs polynésiens : l'archipel de Juan Fernández au large des côtes chiliennes et les îles Galápagos, au large de l'Équateur, semblent être les seules exceptions. Comment les Océaniens et plus particulièrement les Polynésiens ont-ils navigué pour peupler le vaste océan ?

### La navigation expérimentale

Deux grandes hypothèses ont été avancées pour expliquer la découverte des îles et leur peuplement par ces argonautes : le hasard ou des voyages planifiés. On considère dans le premier cas que les Polynésiens n'avaient pas la capacité technique pour faire de grandes traversées<sup>8</sup>. La deuxième hypothèse laisse entendre qu'ils avaient ces capacités et une grande connaissance de la navigation<sup>9</sup>, principalement astronomique, sur des grands catamarans appelés *va'a*, *vaka* ou *waka*<sup>10</sup>.

L'origine de ces peuples navigateurs a également fait l'objet de deux hypothèses : l'Amérique ou l'Asie. Cette dernière hypothèse suivait la mythologie recueillie par les premiers missionnaires ou ethnologues auprès d'habitants disant venir d'une île placée au soleil couchant, appelé *Sava'i*, *Havaiki* ou encore *Hawaiki*<sup>11</sup>.

Depuis les années quarante, on ne compte plus les aventuriers norvégiens, espagnols, français ou américains qui ont tenté de démontrer sur différents types d'embarcations (voiliers de type ketch, simples radeaux) l'une ou l'autre hypothèse de peuplement. Cependant, ces aventuriers ne s'intéressaient pas aux techniques de navigation océaniques. Au même moment, des Rapanui (les Polynésiens de l'île de Pâques) ont navigué sur des petites embarcations vers la Polynésie française en suivant le déplacement du soleil et de certaines étoiles. À trois reprises, ils ont parcouru plus de 2 500 kilomètres en trente à soixante jours, jusqu'aux atolls des Tuamotu ou aux îles Cook<sup>12</sup>.

Le point de bascule est la fondation en 1975 de la Polynesian Voyaging Society par un anthropologue, un navigateur et un artiste hawaïen, développant l'archéologie expérimentale pour comprendre les techniques de navigation des anciens Polynésiens. Ils testent alors les routes de navigation indiquées par les légendes polynésiennes du peuplement. Leur *waka* fut baptisé *Hokule'a*, du nom de l'étoile qui, dans les récits mythologiques de peuplement, indique la position de Hawaii en venant du Kahiki, la terre ancestrale.

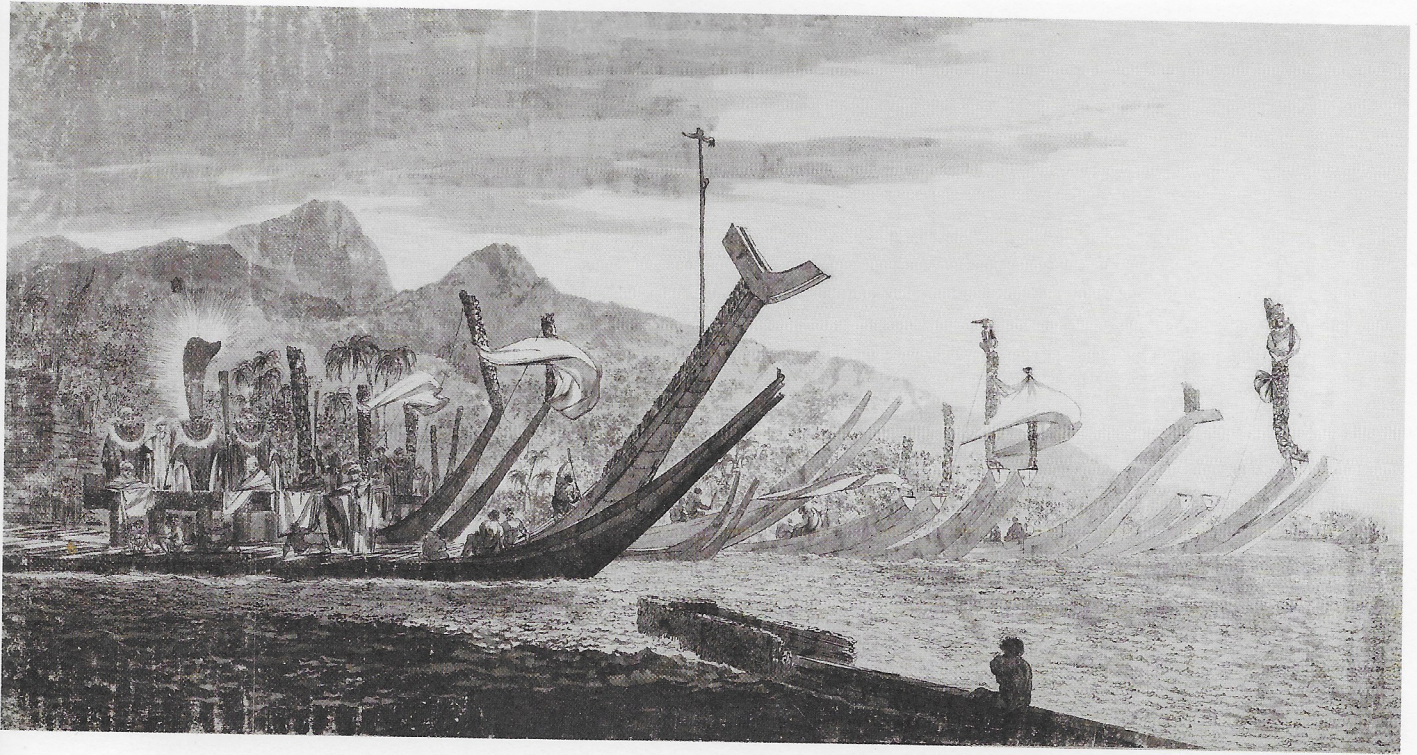
### Le savoir traditionnel et la réaffirmation identitaire

L'équipe hawaïenne fait appel à Pius Mau Piailug, un maître de navigation originaire de l'île Satawal, dans l'archipel des Carolines en Micronésie. Il observe les vents, les courants, le mouvement du soleil et des étoiles. Il peut apercevoir des îles au large, pourtant hors de portée de la vue humaine, grâce à l'identification de signaux : la couleur de la mer, du ciel et des nuages qui change de tonalité à cause du reflet de la lumière sur une terre, la présence de certains oiseaux capables de voler à des distances bien déterminées par rapport à la terre, ou encore la forme de la houle qui s'adapte aussi à la proximité d'une terre. Pour l'équipage du *Hokule'a*, Piailug navigue comme l'ont fait les anciens Polynésiens. Ces connaissances sont une véritable science de la navigation<sup>13</sup>.

De nombreuses expéditions furent menées avec succès à partir des années soixante-dix et, en juillet 1985, le *voyage of rediscovery* amène le *Hokule'a* en Nouvelle-Zélande<sup>14</sup>, en passant par de nombreuses îles. En 1999, le *Hokule'a* réalise une dernière traversée d'ordre scientifique, cap sur Rapa Nui : *closing the triangle*, par allusion au triangle qui structure la Polynésie à partir des trois lieux forts : Hawaii au nord, la Nouvelle-Zélande au sud-ouest et Rapa Nui au sud-est.

Après ces expériences de navigation scientifique, des Polynésiens sont parvenus à construire leurs propres catamarans et à naviguer guidés par les étoiles : la démarche scientifique était devenue revitalisation culturelle pan-polynésienne. C'est là que la réflexion de Hau'ofa sur l'océan Pacifique acquiert toute sa puissance et sa contemporanéité : cette « mer d'îles » est redevenue conscience d'une origine commune réappropriée par des noms, des *vaka* et des voyages.

Il s'agit de naviguer sur la « mer d'îles » et de faire d'elles le lieu d'origine. Cette caractéristique centrale dans l'identité des Polynésiens rappelle l'affirmation de Joël Bonnemaison selon laquelle « s'il n'avait pas gardé au plus profond de son identité cette ambiguïté initiale, l'homme des îles serait peut-être devenu fou. Les îles sont en effet les segments coupés d'un trajet fondateur ; si le trajet meurt, chaque île revient à la solitude absolue de sa déchirure originelle<sup>15</sup> ». ♦



8. Sharp, Andrew, *Ancient Voyagers in the Pacific*, Wellington, Polynesian Society, 1956.
9. Finney, Ben, «Voyaging Canoes and Settlement of Polynesia», *Science*, vol. 196, 1977, p. 1277-1285.
10. Selon la variante linguistique parmi les sociétés polynésiennes.
11. Kirch, Patrick, Green, Roger, *Hawaiki, Ancestral Polynesia: An Essay in Historical Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
12. Peteuil, Marie-Françoise, *Les Évadés de L'île de Pâques, Loin du Chili, vers Tahiti (1944-1958)*, Paris, L'Harmattan, 2004 ; Muñoz, Diego, *Diaspora rapanui (1871-2015), L'île de Pâques, le Chili continental et la Polynésie française, Une ethnographie historique de la mobilité dans une société transnationale*, thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, Paris, EHESS, 2017, multig.
13. Teriierooiterai, *op. cit.*
14. Finney, Ben, *Voyage of Rediscovery: A Cultural Odyssey through Polynesia*, Berkeley, University of California Press, 1994.
15. Bonnemaïson, Joël, *Gens de pirogue et gens de la terre* [1985], Paris, Orstom Éditions, 1996, p. 434.

**William Hodges, *The Fleet of Otaheite assembled at Oparee, 1777***  
 Gravure, 39,8 × 24,6 cm  
 Londres, British Library